



THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

Edinburgh Research Explorer

Conclusion

Citation for published version:

Robin, G, D'Anna, A, Schmitt, A & Bailly, M 2016, Conclusion. in G Robin, A D'Anna, A Schmitt & M Bailly (eds), Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen. Préhistoires de la Méditerranée, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, pp. 363-368.

Link:

[Link to publication record in Edinburgh Research Explorer](#)

Document Version:

Peer reviewed version

Published In:

Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen

General rights

Copyright for the publications made accessible via the Edinburgh Research Explorer is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

Take down policy

The University of Edinburgh has made every reasonable effort to ensure that Edinburgh Research Explorer content complies with UK legislation. If you believe that the public display of this file breaches copyright please contact openaccess@ed.ac.uk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



Conclusion

Guillaume Robin

School of History, Classics and Archaeology University of
Edinburgh, William Robertson Wing, Old Medical School, Teviot
Place, Edinburgh EH8 9AG – guillaume.robin@ed.ac.uk

André D'Anna

Aix-Marseille Université - LAMPEA UMR 7269, Maison
Méditerranéennes des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de
l'Horloge - B.P. 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2 -
danna@mmsh.univ-aix.fr

Aurore Schmitt

CNRS-UMR 7268- Anthropologie bioculturelle, Droit, Ethique et
Santé, Faculté de Médecine - Secteur Nord, Université Aix-
Marseille, Bd Pierre Dramard, 13344 Marseille cedex 15 -
aurore.schmitt@univ-amu.fr

Maxence Bailly

Aix-Marseille Université - LAMPEA UMR 7269, Maison
Méditerranéennes des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de
l'Horloge - B.P. 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2 -
maxence.bailly@univ-amu.fr

Arrivés au terme de ce tour d'Europe des architectures funéraires monumentales néolithiques, faisons le bilan des multiples apports et pistes de réflexion que nous proposent les diverses contributions de cet ouvrage. Ces dernières ont montré la pertinence de l'espace en tant qu'objet et question archéologique, ainsi que l'intérêt général qu'il suscite, parfois très concrètement de l'archéologie préventive à la fouille programmée pluriannuelle de monuments de grande taille. Car si l'espace et une évidence pour chacun, (d'où la difficulté à la constituer en objet scientifique), sa prise en compte possède des conséquences méthodologiques fortes et immédiates.

Nous commencerons par synthétiser les éléments nouveaux qui sont exposés pour la première fois à travers ce livre, puis nous tenterons de répondre à la question centrale du colloque (quels sont la place et le rôle de l'espace dans la construction et l'utilisation des architectures funéraire néolithiques ?). Enfin, nous terminerons cette conclusion en définissant les enjeux qui nous paraissent les plus importants pour le développement futur de cette problématique de recherche archéologique.

Nouvelles données, nouveaux outils et nouvelles approches

Commençons par un bilan scientifique des 22 contributions qui constituent ces actes du colloque « Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen ». Cet ouvrage offre trois apports principaux à la discipline : un apport empirique tout d'abord, avec la publication de données nouvelles sur la monumentalité funéraire néolithique ; un apport méthodologique ensuite, avec la description de nouveaux outils d'étude spatiale et des résultats de leur application ; un apport théorique, enfin, avec l'exposition de nouvelles approches de recherches et de nouvelles hypothèses interprétative sur les fonctions de l'espace à l'intérieur et à l'extérieur des tombes.

Le premier apport de ces actes est donc de rassembler et d'exposer des données récemment acquises et produites lors de fouilles, de prospections ou des révisions critiques de données anciennes, sur la monumentalité funéraire néolithique. Ces données sont à la fois variées (elles concernent différents contextes culturels, situations géographiques, catégories de sites, disciplines d'approches, etc.) et à la fois représentatives de la situation européenne. Elles

permettent donc de faire un bilan à jour sur les différentes formes d'organisations de l'espace funéraire, tel qu'il apparaît à travers l'aménagement des formes architecturales, la disposition et la gestion des dépôts funéraires, et l'organisation spatiale des nécropoles.

La contribution de Bruno Bizot et Gérard Sauzade nous présente les derniers résultats de l'opération de fouille de sauvetage du dolmen de l'Ubac dans le Vaucluse (France), et de son contenu anthropologique extrêmement bien préservé. Les résultats de fouilles récentes nous sont également proposés dans les contributions d'Alex Gibson, autour du tumulus à enceinte de Duggleby Howe en Angleterre et de Victor Gonçalves, portant sur le complexe mégalithique de Reguengos au Portugal. Les articles de Noisette Bec Drelon et de Florent Châteauneuf nous offrent une réévaluation de deux groupes de tombes mégalithiques, dont l'importance avait été jusqu'ici sous-estimée, situés dans les départements de l'Hérault et de l'Ardèche. La célèbre allée sépulcrale de la Chaussée Tirancourt dans la Somme, fait également l'objet d'une relecture par Arnaud Blin qui en réexamine les espaces techniques. Enfin, deux contributions consacrées aux tumulus géants du Nord de la Pologne (Hanna Kowaleska ; Krzysztof Tunia et Piotr Włodarczak) nous offrent une synthèse du récent renouvellement des données dans cette région généralement peu abordée lors de colloques organisés en France.

Le second apport de cet ouvrage est la description de nouveaux outils permettant de produire de nouvelles informations archéologiques en rapport avec l'espace. Plusieurs contributions témoignent en effet d'une évolution des techniques d'étude. En particulier, l'application à l'archéologie de techniques récentes issues de la géomatique nous offre de nouvelles possibilités et nous permet d'acquérir, d'analyser et de modéliser des données sur l'espace funéraire. Les résultats des travaux de prospection réalisés par Agnieszka Przybyl à l'aide de la technologie LiDAR sont impressionnants : plusieurs dizaines de tumulus cachés sous une épaisse végétation, et inconnus jusqu'alors, sont en effet aisément identifiés grâce à cette technique de relevé topographique qui permet d'accomplir en quelques heures, et avec une précision bien supérieure, ce qui demande habituellement plusieurs jours de prospection pédestre. Enfin, l'ouvrage apporte la preuve que les systèmes d'information géographique (SIG) sont désormais un des outils incontournables de l'archéologue qui sait en tirer les meilleures applications en fonction de ses problématiques : l'équipe de Luc Laporte a ainsi pu mettre en évidence les relations spatiales existants entre les nécropoles mégalithiques de Charente et leur paysage topographique, et les travaux de modélisation spatiale de Florian Soula permettent de mettre clairement en évidence les dynamiques territoriales qui interviennent dans les choix d'emplacement et d'orientation des tombes hypogées de Mamoiada en Sardaigne.

Enfin, le troisième apport scientifique de cet ouvrage est de nature théorique : plusieurs articles nous proposent de nouvelles approches et de nouvelles hypothèses, sur lesquelles sont échafaudées de nouvelles interprétations et donc un renouvellement de nos connaissances sur la fonction des tombes néolithique européennes. La contribution de Robert Hensey et celle de Viki Cummings et Colin Richards développent une hypothèse audacieuse mais convaincante : la première fonction de certaines "tombes" monumentales n'est pas funéraire. Le dépôt et la manipulation d'ossements humains ne constituent qu'une des multiples activités qui se sont déroulé dans ces espaces rituels. Le terme « tombe » serait ainsi réducteur et trompeur, et ces auteurs nous invitent à reconsidérer notre perception de ces monuments aux fonctions à la fois religieuses, sociales et politiques. Les données et modèles de l'anthropologie sociale permettent notamment de forger de nouvelles interprétations dans ce sens. L'article d'Andrew Powell interprète ainsi les différents types de plan des tombes mégalithiques irlandaises comme le reflet des diverses formes d'organisations sociales ayant cohabité sur l'île durant le Néolithique. Serge Cassen, quant à lui, nous présente un développement de son nouveau

modèle interprétatif des célèbres alignements de stèles de Carnac en s'appuyant sur des sites et des données ethnographiques d'Asie Centrale.

De l'espace technique à l'espace social : les multiples fonctions de la monumentalité funéraire néolithique

Définition du terme monument

Que pouvons-nous dire, au terme de cet ouvrage, sur les relations entre monumentalité et espace funéraire ? En quoi consiste cet espace funéraire néolithique ? Quelles sont les fonctions de cet espace ? Avant de répondre à ces questions, qui sont à l'origine du colloque, nous proposons de revenir sur la définition même du terme de monument. C'est ce terme que nous appliquons aux sites qui nous intéressent ici, mais que désigne-t-il exactement ? Selon quels critères peut-on dire qu'un site funéraire est un *monument* funéraire ? Qu'est-ce qu'une tombe monumentale ? Selon Le Petit Robert, un monument est un ouvrage d'architecture, de sculpture, destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose ; un édifice, une pierre dressée ou monceau de pierres qui a une valeur religieuse et/ou symbolique. Dans le Petit Larousse, il s'agit d'un ouvrage d'architecture, de sculpture ou une inscription destiné à perpétuer la mémoire d'un homme ou d'un événement remarquable ; d'un ouvrage d'architecture remarquable d'un point de vue esthétique ou historique. Il est également un instrument matériel utile à un collectif afin de se souvenir de présences invisibles et d'actions révolues. Pour paraphraser Maurice Halbwachs, le monument est un cadre sociale (et matériel) de la mémoire. Alors que l'oubli est le destin normal des faits et des existences, le monument enracine et matérialise ce qui doit être souvenu ou mémorisé, commémoré. C'est un choix éminemment politique et performatif (Connerton 1989).

Un monument ne se définit donc pas par sa dimension ni par son utilisation pratique, ni par le matériau choisi pour sa construction. La tombe monumentale néolithique peut être d'ailleurs souterraine (hypogée), le monument peut être une somme, une agrégation de tombes, de menhirs, de stèles. La perdurance de leur utilisation sur plusieurs siècles, voire sur plusieurs millénaires est une démonstration récurrente des communications du colloque. La fonction d'un monument est un élément impalpable, c'est un lieu de mémoire qui induit la mise en place de rassemblements, de cérémonies empreints de rituels. La création d'un monument peut être liée non pas à la présence des restes d'un défunt mais au lieu dans lequel il a vécu. Une des questions qui se pose dès lors est : quel est le rôle du mort ?

Le rôle du mort, des morts

Les monuments ont été construits en première instance pour y déposer un défunt ou plusieurs défunts, donc la fonction première des tombes néolithiques est, a priori, celle de sépulture. Jan Turek propose par ailleurs qu'il y ait eu des monuments consacrés aux ancêtres dans lesquels les morts sont représentés par une partie de leur squelette ou symbolisés par d'autres moyens. Il ne s'agit pas dans ce dernier cas de tombes, mais le mort y joue cependant un rôle central, sous une forme transformée ou symbolique. On peut même avancer l'idée que le rôle des défunts est d'abord institutionnel car les ancêtres « sont les gardiens du droit de propriété, en premier lieu, et, en second lieu de la moralité générale. (...) Les ancêtres sont une invention socialement nécessaire. Leur culte est une sorte d'épiphénomène de certaines relations de production » (Douglas 1999, p. 86). Sans inclination pour l'archéologie, Mary Douglas nous explique donc pourquoi il n'y a pas de monuments au Paléolithique et qu'il est donc normal de les voir fleurir dès le Néolithique.

Selon plusieurs contributions, la présence des morts dans les tombes monumentales est secondaire, et donc ces monuments ont occupés d'autres fonctions. Certains de ces articles

avancent même que certaines catégories de dolmens n'ont jamais servi de tombes (Cumings et Richards). Si, pour la très grande majorité des monuments, le rôle du mort ou des morts est primordial, il est clair que ces constructions sont bien plus que de simple sépultures ou lieux de culte des morts. Et c'est justement l'étude des différents espaces au sein de la structure et/ou de l'ensemble funéraire, et de sa relation avec le paysage qui permet d'identifier et comprendre ces autres fonctions et les activités qui y sont associées.

Quels espaces ? Quelles activités ? Quelles fonctions ?

La principale conclusion que nous pouvons tirer des actes de ce colloque est que la fonction de l'espace dans les sépultures monumentales néolithiques est multiple. Cet espace a à la fois une fonction technique, une fonction rituelle et une fonction sociale.

L'espace « technique » de ces tombes est l'espace du mort, celui dévoué à la gestion des cadavres, des corps décomposés. La tombe a donc, tout d'abord, une *fonction technique*, celle de contenir les corps des défunts, de les protéger dans un espace spécialisé et de gérer le problème physique qu'impose l'entropie du cadavre ainsi que sa seule présence au sein du groupe (Thomas 1975). La tombe est le lieu dans lequel le défunt se transforme pour passer dans le monde des morts afin d'être réintégré sous une autre forme dans la communauté. Le défunt peut aussi être déplacé après une décomposition accélérée (crémation ou décharnement dans un autre lieu) auquel cas la tombe est le réceptacle de l'individu déjà transformé. Quoi qu'il en soit, ce lieu est celui de la transformation et cette transformation est liée à des croyances et des rituels.

Sa fonction ne se limite donc pas à ce rôle de « contenant » mortuaire. Plusieurs contributions ont démontré également l'existence d'espaces rituels 'sans mort' dans les tombes et dans les nécropoles. Les manifestations artistiques (gravures et peintures pariétales) n'ont pas de fonction technique non plus : leur fonction est symbolique et comme tout symbole, elles véhiculent des idéologies, des croyances. Elles font de la tombe un espace d'expressions codifiées. La monumentalité funéraire a ainsi une *fonction rituelle* : l'espace architecturé et décoré de symboles est conçu non seulement pour contenir des corps, mais pour y tenir des rituels autour des corps, autour des morts (au sens propre comme au sens figuré). Il ne s'agit pas seulement de remédier au problème que pose la présence du cadavre : il faut également gérer le problème que pose la mort pour une société (Ariès 1977 ; Leclerc 1997). Les pratiques rituelles autour du mort, les croyances qui les gouvernent et les représentations qu'elles portent (autant d'éléments constitutifs de la religion), ont justement pour fonction d'assurer cette transition majeure que représente la mort. Elles permettent d'assurer un devenir au mort (Hertz 1905-1906 ; Van Gennep 1909) tout en maintenant la cohésion du groupe, menacée par l'irruption de la mort (Turner 1969 ; Huntington & Metcalf 1979 ; Bloch & Parry 1982). L'analyse des formes architecturales et de l'organisation de l'art et des dépôts funéraires néolithiques nous permet ainsi d'approcher les représentations funéraires et les pratiques religieuses des sociétés néolithiques européennes, et de comprendre comment celles-ci faisaient face et traitaient le problème de la mort grâce à ces « outils rituels » que sont les tombes.

Ces activités rituelles sont, bien entendu, chargées d'*implications sociales* très importantes. Les rites funéraires ont en soi une importance sociale primordiale, celle d'assurer la continuité du groupe en annulant les effets négatifs de la mort (voir ci-dessus), mais les implications sociales des tombes monumentales néolithiques dépassent largement le devenir du mort. Le monument est un lieu de rassemblements cérémoniels ritualisés liés au fonctionnement politique, économique et religieux de la communauté. Dans les sociétés traditionnelles étudiées par l'ethnographie, le religieux est toujours étroitement associé au politique : il n'y a pas de pouvoir politique sans pouvoir religieux associé (Godelier 2007). En ce sens, les tombes néolithiques, espaces religieux, servent également à la représentation du pouvoir

politique. Un monument exprime de manière ostentatoire la puissance d'un individu, en particulier dans le cas des tumulus du 5^e millénaire de la façade atlantique ou des monuments irlandais qui ne contiennent qu'un sujet. De telles tombes doivent être avant tout considérées comme la démonstration d'un pouvoir économique et/ou politique, occupant un rôle central dans le jeu des compétitions sociales (Trigger 1990 ; Hoskins 1986 ; Adams & Kusumawati 2011 ; Testart 2012).

De plus, les tombes collectives donnent au groupe quel qu'il soit un sentiment de cohésion et de solidarité. Elles expriment une appartenance à une communauté qui peut être exprimée et réaffirmée, notamment à travers la tenue de rassemblements et de rituels renouvelés régulièrement (il s'agit en majorité de tombes collectives).

Enfin, bien que ceci ne soit pas généralisable, le monument est probablement un marqueur de territoire (marqueur identitaire d'un groupe) comme il est proposé dans la partie trois des actes. Sa situation dans le paysage, dans l'environnement naturel, sa visibilité devient un paramètre incontournable d'analyse. L'emplacement de la tombe dans le paysage comme ses matériaux de constructions ont alors pour objectifs la pérennité du monument, pérennité comme gages de la cohésion du groupe.

Analyser et interpréter les tombes monumentales néolithiques : enjeux futurs de la recherche

Pourquoi fouille-t-on des tombes ? On ne peut nier que les différentes approches présentées lors de ce colloque ont révolutionné la lecture des contextes sépulcraux depuis plusieurs années. Mais, à l'heure actuelle, c'est la tombe dans son ensemble qu'il faut replacer au centre de la problématique. La multidisciplinarité est une évidence en même temps qu'elle est un vœu pieux, la spécialisation des chercheurs étant à contre-courant de cette nécessité. Pourtant, dans la mesure où la culture matérielle ne reflète qu'un pan de ce que nous recherchons à restituer, l'approche globalisante est pour le moins souhaitable. Devons-nous par ailleurs nous contenter de restituer des gestes, d'établir des typologies, des filiations ? Notre objectif n'est-il pas également de percevoir l'organisation sociale des populations du passé à travers la culture matérielle, quelle que soit la porte d'entrée choisie (la monumentalité par exemple) ?

Pour cela, il y est nécessaire d'avoir recours à l'anthropologie sociale : « Une archéologie funéraire descriptive coupée des références de l'anthropologie sociale nous paraît aujourd'hui impraticable et stérile » (Gallay 2011). Une ouverture vers une meilleure connaissance de l'ethnologie peut contribuer à une meilleure définition des questions posées (Gallay 1990 ; Testart 2006). Quelques cas ethnographiques à Madagascar (Bloch 1971 ; Pannoux 1991) ou en Indonésie (Hoskins 1986 ; Adams & Kusumawati 2011) suffisent par exemple à montrer que la fonction funéraire des tombes (gérer le devenir du mort) est parfois moins importante que sa fonction sociale (affirmer ou promouvoir le statut social d'individus et de leur groupe).

Mais, il faut évidemment veiller à éviter le travers inverse : interpréter sans se baser au préalable sur des données fiables.

Ainsi, analyser les interactions, les associations entre l'architecture, le mobilier (typologie mais aussi mode de construction, matière première), l'iconographie, la situation du monument dans le paysage et les restes des défunts permettra de donner du sens à la tombe.

Adams & Kusumawati 2011, ADAMS R.L., KUSUMAWATI A., The social life of tombs in West Sumba, Indonesia. *Archaeological Papers of the American Anthropological Association* 20(1), p. 17-32.

Ariès 1977, ARIÈS P., *L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, 642 p.

Bloch 1971, BLOCH M., *Placing the dead : tombs, ancestral villages and kinship organisation in Madagascar*. London: Seminar Press, 241 p.

Bloch & Parry 1982, BLOCH M., PARRY J.P., *Death and the regeneration of life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 236 p.

Connerton 1989, CONNERTON P., *How societies remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 121 p.

Douglas 1999, DOUGLAS M., *Comment pensent les institutions*. Paris, La Découverte, 222p.

Gallay 1990, GALLAY A., L'ethnoarchéologie, science de référence de l'archéologie, in: *Etno-arqueologia [Colóquio Internacional Arqueologia, Faro 1989]*, Júdice Gamito T. (Dir.), Faro, Universidade do Algarve, 1990, p. 283-302.

Gallay 2011, GALLAY A., *Pour une ethnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris, Errance, 2011, 388 p. (Collection des Hespérides).

Godelier 2007, GODELIER M., *Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007, 292 p. (Bibliothèque Idées).

Hertz 1905-1906 (1907), HERTZ R., Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort, *L'Année sociologique (première série)*, Paris, 10, 1905-1906 (1907), p. 48-137.

Hoskins 1986, HOSKINS J., So my name shall live: stone dragging and grave-building in Kodi, west Sumba, *Bijdragen tot de Taal-Land-en Volkenkunde*, 142(1), p. 31-51.

Huntington & Metcalf 1979, HUNTINGTON R., METCALF P., *Celebrations of death: the anthropology of mortuary ritual*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, 230 p.

Leclerc 1997, LECLERC J., Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques, in: *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du fer*, Auxiette G., Hachem L., Robert B. (Dir.), Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques - Section de Préhistoire et de Protohistoire, 1997, p. 397-405 (Actes du Colloque "L'analyse spatiale des sites du Néolithique à l'Age du fer").

Pannoux 1991, PANNOUX S., Le tombeau mahafale, lieu d'expression des enjeux sociaux : tradition et nouveauté. In: Esoavelomandroso M. (ed.), *Cohésion sociale, modernité et pression démographique : l'exemple du Mahafale*, (Aombe, 3), Antananarivo : Ministère de la recherche scientifique et technologique pour le développement, Paris, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer [Pagination inconnue].

Testart 2006, TESTART A., Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? A quel prix ? Et pourquoi ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 103, 2, 2006, p. 385-395.

Testart 2012, TESTART A., *Avant l'Histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, 549 p.

Thomas 1975, THOMAS L.-V., *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975, 540 p. (Bibliothèque scientifique).

Trigger 1990, TRIGGER B.G., Monumental architecture: a thermodynamic explanation of symbolic behaviour, *World Archaeology*, London, 22, 2, 1990, p. 119-132.

Turner 1969, TURNER V.W., *The ritual process: structure and anti-structure*, Ithaca, Cornell University Press, 1969, 213 p.

Van Gennep 1909, VAN GENNEP A., *Les rites de passage : étude systématique des rites : de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Paris, Emile Nourry, 1909, 288 p.